



Dessin des architectes Clermont et Ferrière de la Maison des Elèves, 1939 - © Alumni Mines Saint-Etienne

Le directeur

Claude Descombes (1891-1957)

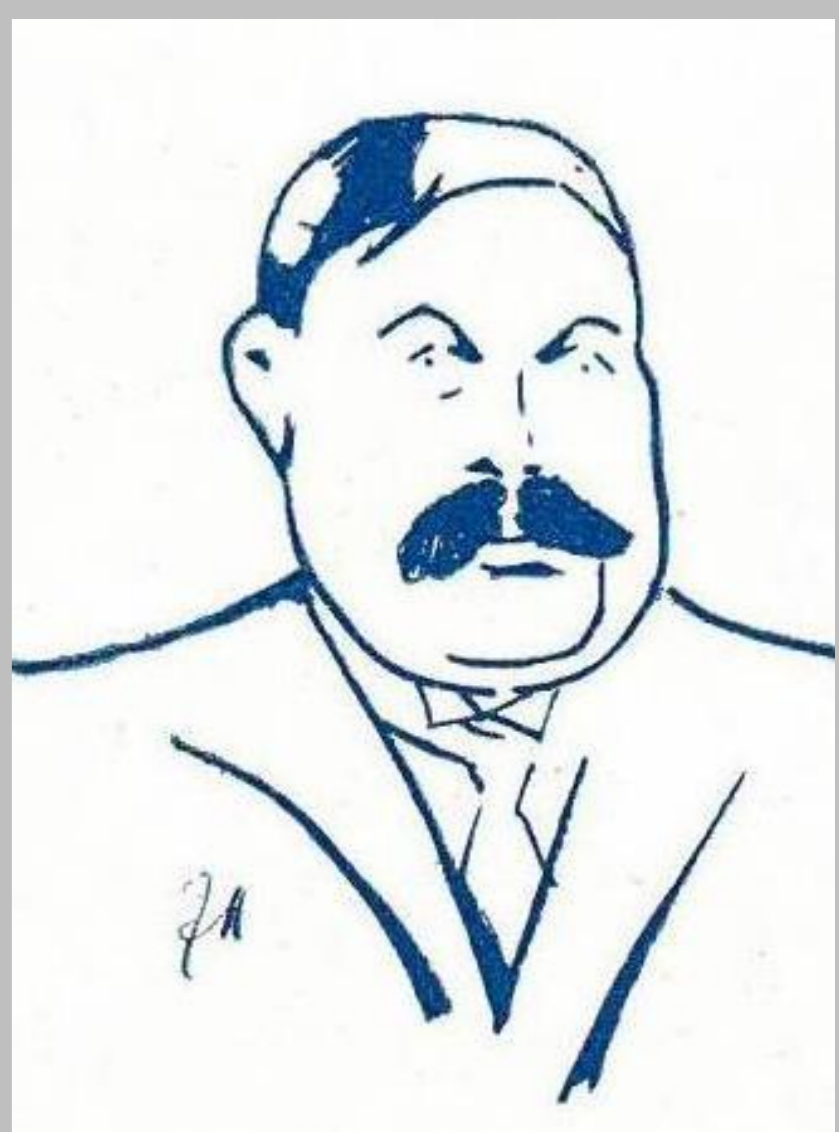
occupe cette fonction de 1929 jusqu'à sa promotion comme ingénieur général des Mines en 1943. Il est alors remplacé par Louis Neltner. Il devient ensuite président du Conseil de l'École.

La Maison des Élèves

Le directeur soutient la création de logements pour améliorer les conditions de vie des élèves. La maison, dont une façade donne sur la rue Michelet, ouvre en 1939. Elle a été largement financée par des fonds privés, notamment d'anciens élèves.

L'autonomie

Le 6 mai 1939, l'École perd son autonomie financière : le budget et le personnel sont réintégrés au Ministère des Travaux publics, sa tutelle. Sans cette autonomie, l'École n'aurait pu construire le bâtiment qu'elle occupe depuis 1927.



Claude Descombes
© Alumni Mines Saint-Etienne

LES ANNÉES
D'AVANT-GUERRE



Promotion 1940 - © Serge Arnaud

La guerre se prépare

Saint-Étienne est le lieu de repli du Service de la carte géologique. Dès 1936, son directeur expédie à l'École des Mines au moins un exemplaire des cartes « *par précaution* », en cas « *d'une attaque brusquée, par la voie des airs* ».

Tensions diplomatiques

Deux élèves iraniens sont contraints de quitter la France avant la fin de leurs études. L'École décide en 1940 de leur accorder le diplôme d'Ingénieur Civil des Mines.

La défense passive

L'École conserve des stocks civils de matériel de protection contre une attaque chimique (masques à gaz...).

Le service militaire des élèves

La loi militaire de 1928 prévoit que les élèves admis à l'École suivent une instruction militaire au cours des 3 années de cursus.



René Arnaud,
promotion 1940-45
© Serge Arnaud

LES ANNÉES
D'AVANT-GUERRE

La mobilisation des élèves

Au déclenchement de la guerre, le 2 septembre 1939, les élèves sont mobilisés. Ainsi il n'y a pas de promotion diplômée en 1940. Finalement 17 élèves de 1^{ère} année sont accueillis et reçoivent des cours théoriques. Certains élèves sont faits prisonniers interrompant leurs études pour plusieurs années.

Brun, un professeur volontaire

Professeur depuis 1924 à l'Ecole, Georges Brun, bien que dégagé des obligations militaires car père de 7 enfants, reprend son service comme capitaine d'artillerie. Il est fait prisonnier en 1940. Libéré en 1941, il devient professeur à l'Ecole des Mines de Paris.

Des ingénieurs tués au combat

Des ingénieurs civils des mines mobilisés sont tombés en mai et juin 1940 : Jacques Pellison (E1932), Jean Dameron (E1933), Gérard Lenclud, Jacques Leriche, Xavier Pinel et Roger Réol (E1936), Gaston Courreaux (E1938), Jean Monaque et Louis Salomon (E1939).



PROMOTION 1936			
1. Falloux.	13. Fournier.	25. Romier.	37. Depage
2. Dabrian.	14. Brizard.	26. Harzy.	38. Guisset.
3. Montel.	15. Doris.	27. Réol.	Manquent.
4. M. Baboin.	16. Chapuis.	28. Lenclud.	Devigne.
5. M. Sautier.	17. Pinel.	29. Leriche.	Bouffard.
6. Com ^e Vassel.	18. des Roseaux.	30. Coron.	Pouderoux.
7. M. Descombes.	19. Guyon.	31. Four.	Migniac.
8. M. Brun.	20. Michel.	32. Vicair.	Costelloni.
9. M. Chomard.	21. Fournel.	33. Chabert.	Duguet.
10. Dugret.	22. Darbois.	34. Bénabencq.	Eymery.
11. Marlin.	23. Caubel.	35. Aubert.	Madesclaire.
12. Dumont.	24. Boissin.	36. Treillou.	Kémal.

Six élèves de la promotion 1933-36 furent tués en début de conflit et dans la Résistance - © Alumni Mines Saint-Etienne

L'ENTRÉE
EN GUERRE



Georges Brun (1899-1968)
© Alumni Mines Saint-Etienne



Promotion 1938-43
© Alumni Mines Saint-Etienne

UNE ÉCOLE CONFRONTÉE A LA GUERRE

La désorganisation

Contrairement aux précédentes guerres, l'École ne ferme pas, mais est fortement perturbée. Le Conseil de l'École ne se réunit plus.

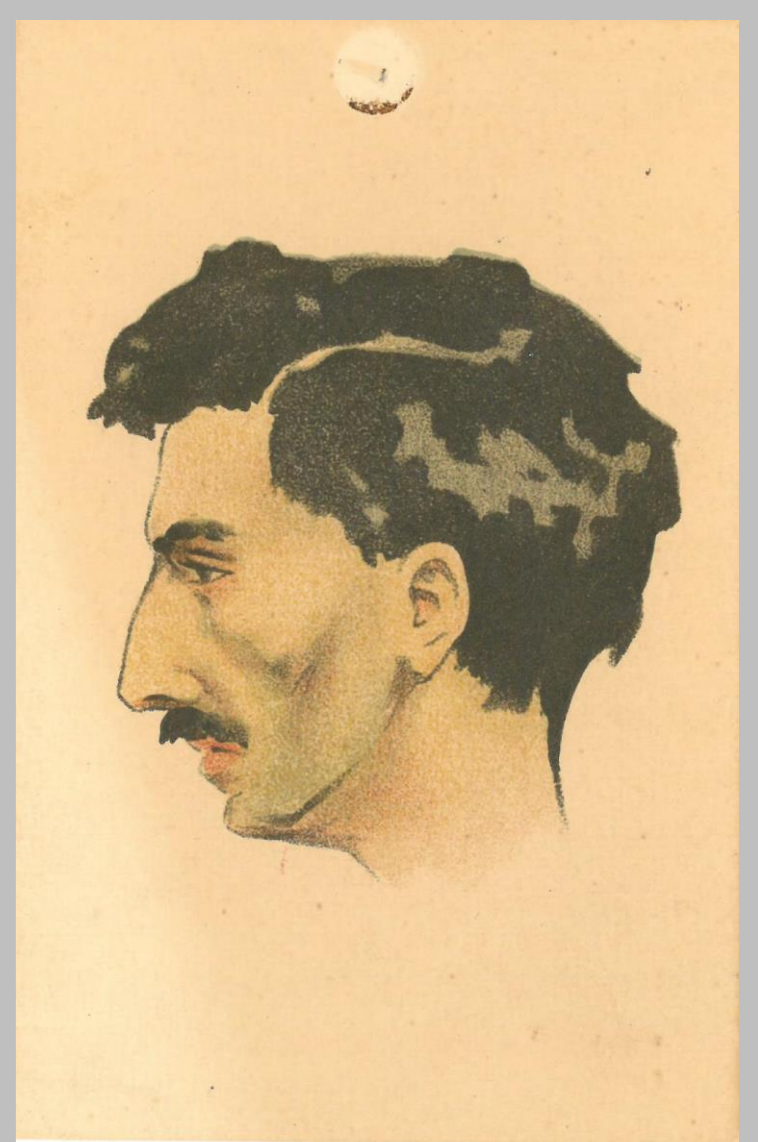
L'établissement a du mal à assurer correctement l'ensemble des cours et à trouver du personnel. En 1940, l'oral du concours n'a pu avoir lieu. En 1943, l'année scolaire est prématurément arrêtée au 30 juin.

L'École occupée

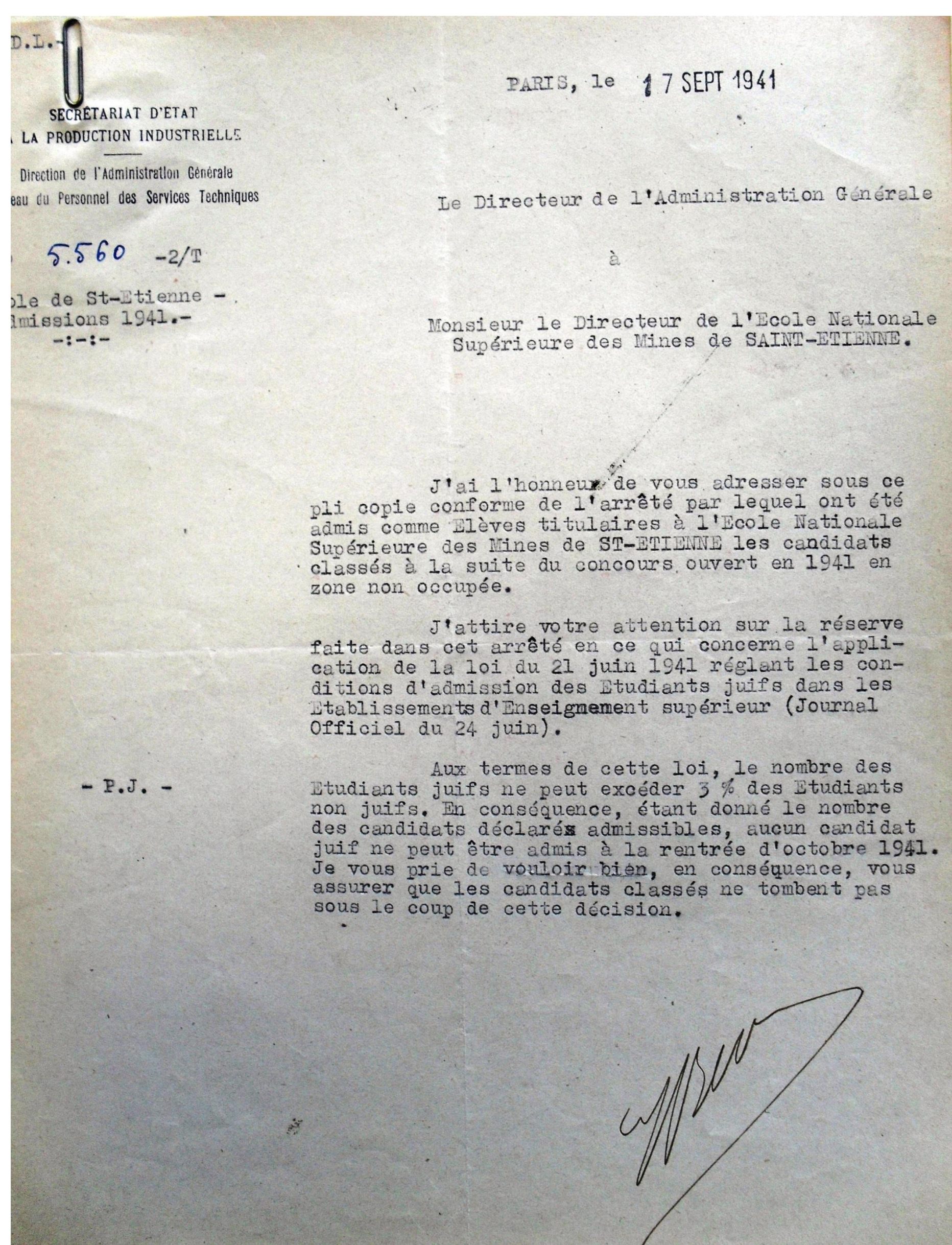
Du 23 juin au 4 juillet 1940, Saint-Étienne est occupée. 800 soldats allemands stationnent dans l'École du 24 juin au 4 juillet.

Les restrictions

L'École est, elle aussi, soumise aux restrictions, de papier dès mai 1940, de métaux non ferreux en mai 1941. En 1942, une surveillance du combustible et du chauffage est instaurée. Les voyages d'études sont supprimés.



Louis Chomard doit retarder son départ à la retraite
© Alumni Mines Saint-Etienne



Lettre concernant les quotas d'élèves juifs
© Archives Départementales de la Loire

Assurer la continuité d'une institution

L'École est statutairement dépendante de l'État. En 1940, elle est rattachée au Secrétariat d'État à la Production industrielle. En 1941, lors de la 1^{ère} visite du maréchal Pétain à Saint-Étienne, le directeur doit l'accueillir. Il est de l'intérêt de tous que la direction se plie au gouvernement, même si ce n'est que de façade. Vraisemblablement, le directeur et son adjoint Neltner auraient participé à des actes illégaux en faveur d'élèves.

Une École astreinte à la question juive

L'établissement doit appliquer un quota maximal de 3% d'élèves juifs. Ainsi de nombreux candidats juifs sont refusés. Indépendamment du mérite, la sélection se fait suivant les critères du statut israélite défini en 1941.

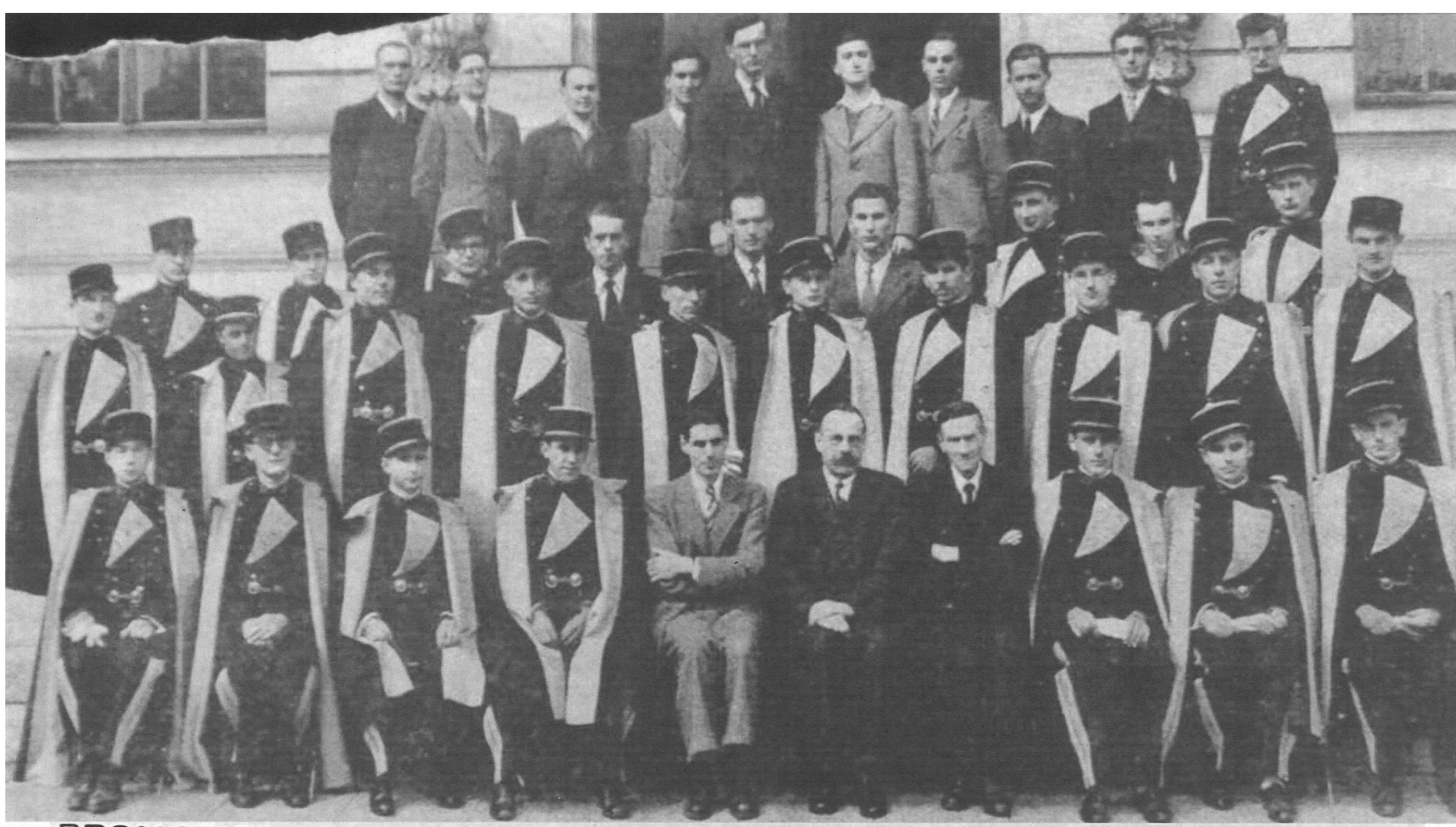
Les chantiers de la jeunesse

Suite à la démobilisation et à la suppression du service militaire en juin 1940, l'État français instaure un service civil de 8 mois dans les chantiers de la jeunesse. En 1941, les élèves des grandes écoles ne peuvent plus s'y dérober. Le commissaire général de cette organisation use de son droit de réquisition pour un des bâtiments de l'École.



Propagande pour les Chantiers de la Jeunesse

UNE ÉCOLE
NATIONALE
SOUS VICHY



PROMOTION 1942

1 Dautard,	10 De Sazaran,	19 Gullon,	28 Rouler,
2 Lachère,	11 Baugon,	20 Ipeau,	29 Cochet,
3 Chappelon,	12 Poppe,	21 Pichon,	30 Lestrat,
4 Muron,	13 Durrieu,	22 Biondi,	31 Bouchou,
5 M. Blacard,	14 Maymon,	23 Lamy,	32 Bonnein,
6 M. Descombes,	15 Berguin,	24 Venard,	33 Liquet,
7 M. Sauter,	16 Gallard,	25 Thaller,	34 Fauvage,
8 Bonastrot,	17 Ganier,	26 Crestaine,	35 Mermel,
9 Drou,	18 Girault,	27 Dumas,	36 Guéineau,
		28 Moter,	37 Bataille,
		29 Revenu,	

Promotion 1942
© Alumni Mines Saint-Etienne

Des élèves venus d'ailleurs

L'école stéphanoise située en zone libre accueille des élèves des Écoles des Mines de Paris et Nancy, et de Polytechnique. Souvent les élèves sont choisis pour une raison extrascolaire...

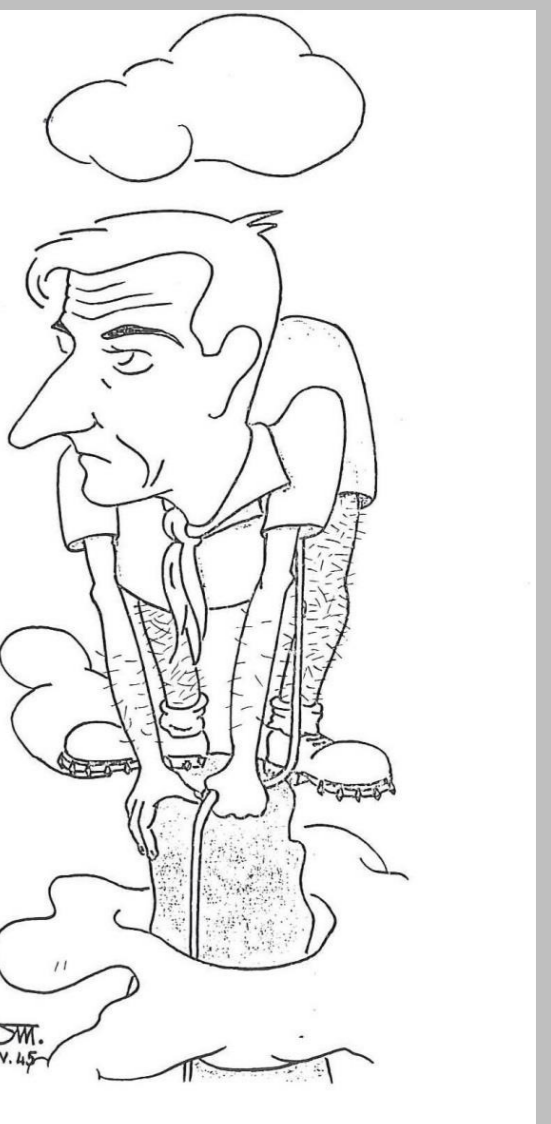
Suite à l'invasion de la zone libre le 11 novembre 1942, l'École reçoit des demandes d'admission d'écoles militaires, Navale ou d'application du génie et artillerie. En 1943, 26 élèves démobilisés de l'École de l'Air sont accueillis.

Éviter le S.T.O.

A partir d'avril 1943, Louis Neltner, en accord avec les Houillères de la Loire, obtient que les élèves aient une affectation spéciale de mineurs de fond deux jours par semaine, évitant ainsi le départ en Allemagne pour le Service du Travail obligatoire, mais accentuant la désorganisation de la scolarité.

Instauration d'un concours commun

A l'initiative de l'École des Mines de Paris, un concours commun à plusieurs grandes Écoles (Mines, Pont et Chaussées...) est organisé pour chacune des deux zones, avec un quota de répartition.



Louis Neltner, géologue alpiniste
© Alumni Mines Saint-Etienne

UNE PÉRIODE
D'EXCEPTION

Les élèves à l'École

La vie des élèves à l'École se poursuit avec ses privations, du manque de papier pour noter les cours, aux repas rationnés à la Maison des Élèves. Mais le fait d'avoir, depuis l'automne 1939, un lieu d'hébergement propre renforce les relations entre élèves, les jeux sur la terrasse et annonce aussi de futures résistances.

La Revue 1943

La traditionnelle Revue de la Sainte-Barbe reprend en 1943. Les élèves y pastichent les enseignants, les privations de nourriture y sont fortement soulignées comme l'évoque le titre de la revue : **Famine Domine Lamine**.

Cela correspond à une réalité : Alain le Monières de Sagazan (E1938-42) est autorisé à repasser un examen en raison d'une défaillance physique liée à « *la sous-alimentation des jeunes français* ».



Elèves en Haute-Loire, Pentecôte 1942
© Coudert



Elèves dans les Alpes, stage
organisé par L. Neltner, 1941
© Coudert



Perrin Pelletier, extrait de la Revue 1920
© Alumni Mines Saint-Etienne

Un ancien professeur à Vichy

Robert Gibrat, professeur et directeur-adjoint de l'École, est nommé en 1942 Secrétaire d'Etat aux Communications dans le Gouvernement Laval. A la fin de la guerre, il est emprisonné et condamné à dix ans de dégradation nationale.

Perrin-Pelletier banni de la Loire

Georges Perrin-Pelletier, ancien professeur et sous-directeur de l'École, dirige les Houillères de Roche-la-Molière et Firminy. A ce titre, il participe à l'effort de guerre allemand. Après un internement administratif, il est banni du département de la Loire. Néanmoins, membre du Conseil de l'École, c'est lui qui fait rentrer les élèves dans les mines.

Le monde économique complaisant

Des anciens élèves ont été proches du régime de Vichy. René Touchard (E1905) accepte plusieurs fonctions pendant la guerre dont celle de Président de la Chambre de Commerce de Saint-Étienne. Le Préfet le décrit comme l'élément vichyssois le plus influent du département. Il est arrêté et interné.



Robert Gibrat
© Annales des Mines

EN COLLABORATION
AVEC VICHY



Georges Villiers (1899-1982), ingénieur civil des mines, résistant, premier président du CNPF de 1946 à 1966.

Georges Villiers (E1921)

Président de la Chambre syndicale de la métallurgie du Rhône, il crée le futur IUT. En juin 1941, il est nommé maire de Lyon. Résistant, il est révoqué en 1943 et envoyé au camp de Dachau. À partir de 1946, il préside le CNPF.

Le capitaine Roger Kessler (E1931)

Cet ancien élève travaille dans le renseignement pour la Résistance et dirige un réseau de contre-espionnage Lys à Saint-Étienne. Il a, parmi ses adjoints, Georges Matheron, ancien élève (E1926).

Joseph Roederer (E1909)

Directeur des Aciéries à Saint-Chamond, après s'être illustré en 1915, il aide matériellement la Résistance, dont fait partie sa fille Hélène. Figure de la Résistance estudiantine lyonnaise, elle meurt à Ravensbruck.

Le lieutenant Jacques Peuvergne (E1931)

Natif de Saint-Étienne, il dirige un maquis de l'Armée secrète dans les mines de la Valdonnes à quelques kilomètres de Gardanne, où est implanté le second campus de l'École.



*Roger Kessler
© aasdn.org*

**L'OPPOSITION
AU RÉGIME**



Francis Baulier, élève ingénieur
© Famille Baulier

Un réseau de Résistance

A l'École, se forme un réseau de Résistance affilié à l'Armée Secrète de la Loire et très structuré. L'élève puis ingénieur des Mines de Paris, Guy de Frondeville, secondé par l'élève Lagneau, dirige 3 sizaines. Ce sont des groupes de 4 personnes, chacun dirigé par les élèves Baulier et Bécot, et par le professeur Letourneur.

Les actions militaires

Parmi les actions des élèves : manquement d'armes et d'explosif, sabotage de voies de transport, de lignes de communication et de réseaux d'énergie, constitution d'un maquis dans le Pilat, renseignement en vue de bombardement comme sur l'usine de roulements à billes Nadella à La Ricamarie (10 mars 1944).

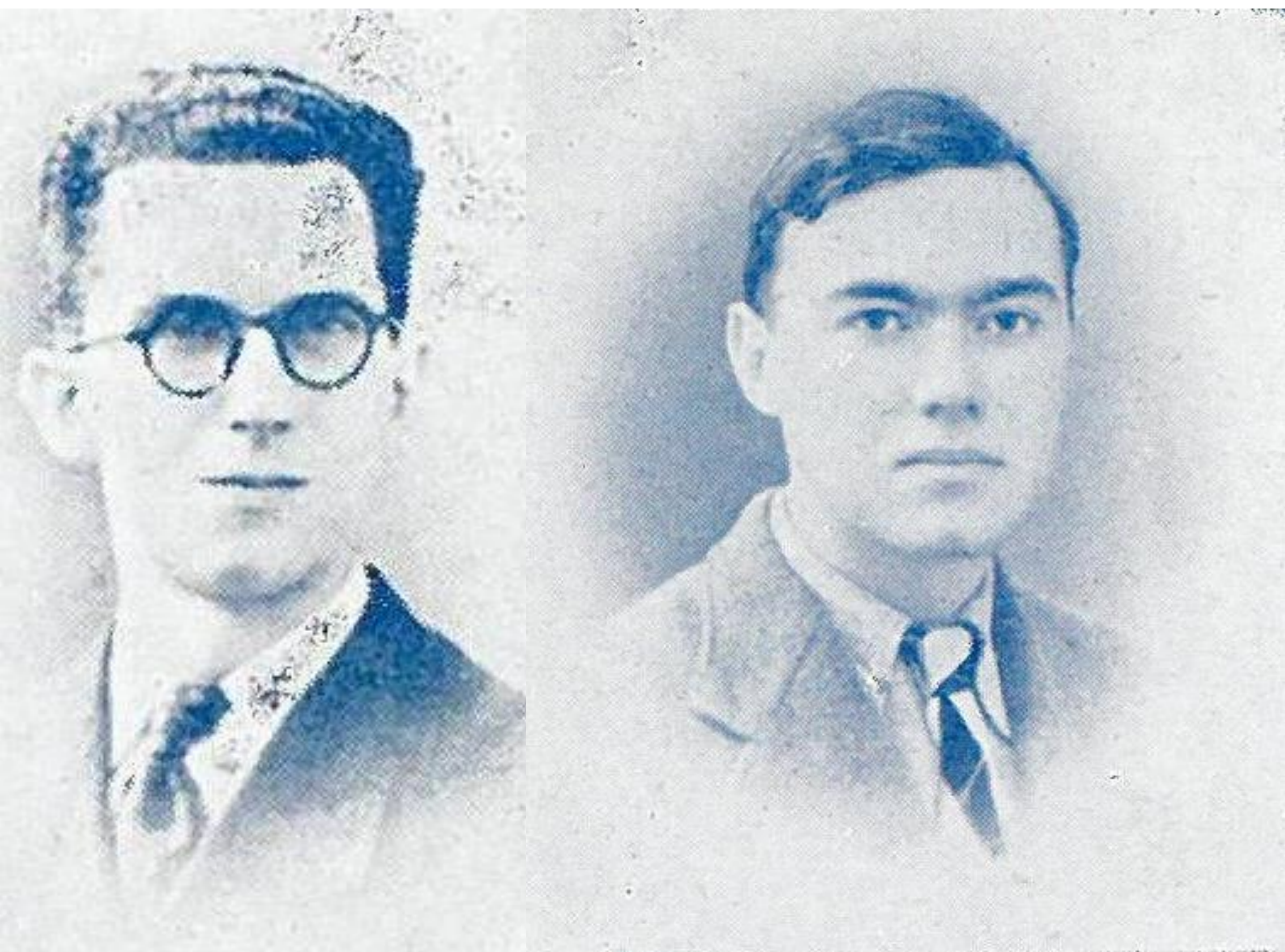
La Croix-Rouge

Les élèves engagés dans les services de la Croix-Rouge, se mobilisent après le bombardement de Saint-Étienne le 26 mai 1944.



Jean Letourneur, professeur de géologie
© Alumni Mines Saint-Etienne

L'ENGAGEMENT
D'ÉLÈVES ET DE
PROFESSEURS



Clément Bécot et Francis Baulier
© Alumni Mines Saint-Etienne

Arrestation de Francis Baulier et Clément Bécot

Le 29 juin 1944, les deux élèves sont interceptés au cours d'une mission près de Bellevue et interrogés au siège du SD, service de renseignement de la SS, à Châteauneuf. Bécot, blessé par balle, décède dans la nuit. Baulier est assassiné le 2 juillet dans le Pilat.

La fuite

Les autres résistants sont en danger. Ils sont accueillis pour la nuit dans un amphithéâtre de l'École par le directeur Neltner. Le lendemain, ils quittent la ville en direction du Pilat.

Descente à la Maison des Élèves

Le 30 juin, alors que les élèves déjeunent, la Gestapo perquisitionne les chambres et contrôle les élèves. Roger Durand est arrêté. Envoyé dans les camps d'extermination, il meurt en avril 1945. Son nom est inscrit sur le monument aux étudiants déportés de la Loire.



Monument aux étudiants déportés,
Tréfilerie Saint-Etienne
© H. Jacquemin

**LES JOURNÉES
TRAGIQUES
DE JUIN 1944**



Elèves ingénieurs engagés dans l'Ubaye
© Maurice Berger

Les élèves dans les maquis

Suite à la situation extrêmement tendue, les élèves résistants fuient la ville pour rejoindre le maquis du Gland dans le Forez où ils sont plusieurs fois menacés. Le 7 juillet, ils se dispersent pour gagner les maquis de l'Ain, du Jura, ou la Bretagne.

Rejoindre l'armée de Libération

A l'automne 1944, en accord avec Neltner, dix élèves de 2^{ème} année et huit de 3^{ème} année, incorporés dans le Groupe Mobile d'Opérations (GMO) « Revanche », rejoignent la 1^{ère} DB en Ardèche. Ils s'arrêtent le 16 avril 1945 au-delà du Rhin, puis rejoignent l'Ecole. La Compagnie de Fondreville est envoyée en Haute-Ubaye sur la ligne Maginot des Alpes en novembre. Elle passe l'hiver à tenter de prendre les forts tenus par les Allemands. L'objectif est atteint le 22 avril 1945. Les élèves repartent à leurs études ainsi que Jean Letourneur, le professeur de géologie.

*« Les jeunes de 1940
ont été dignes de leurs
aînés de 1914... »*

*Louis Neltner, 26 mai 1946
Journée Pierre Chevenard*

VERS LA LIBÉRATION

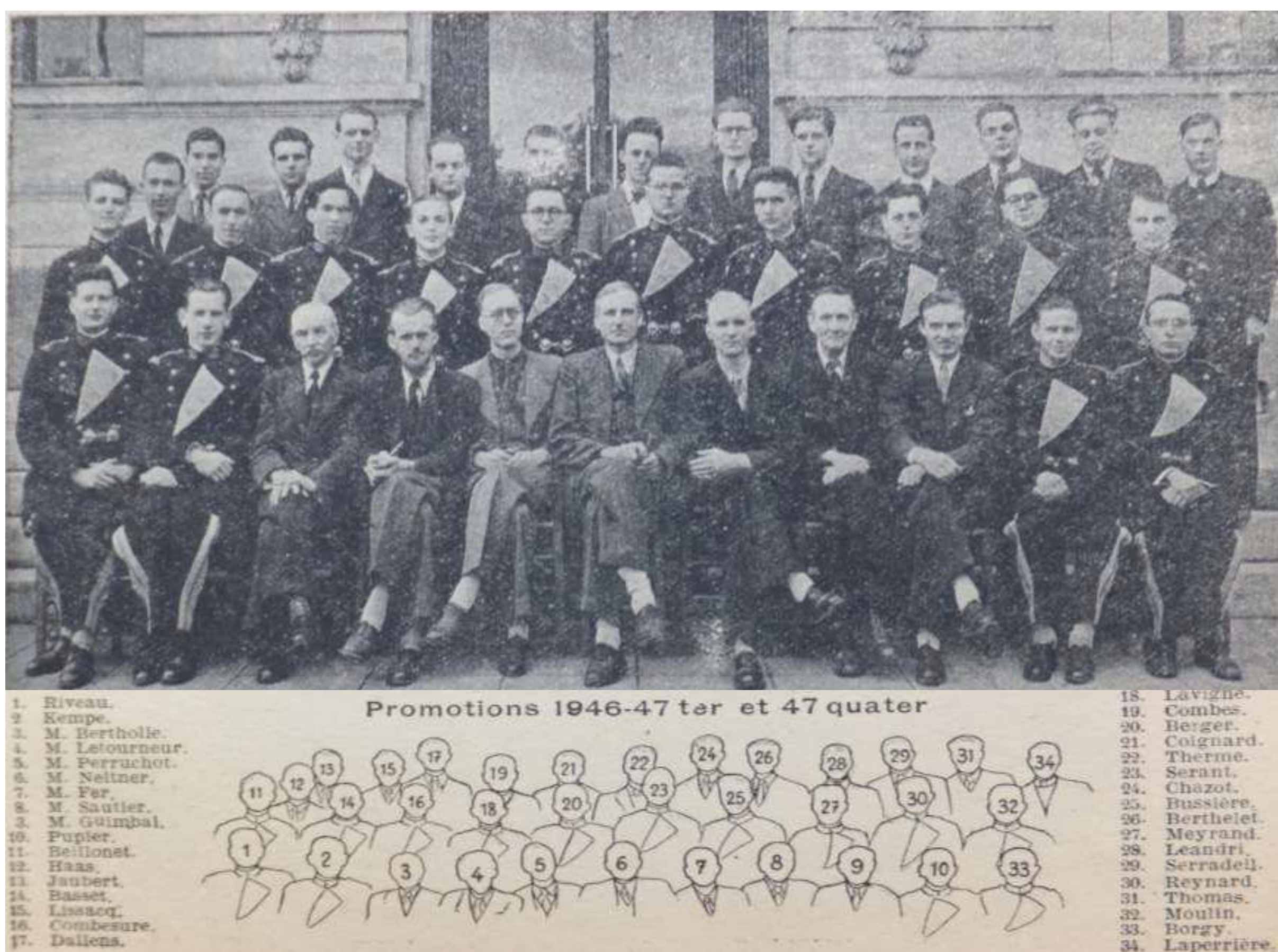
Une rentrée 1944 confuse

Jean-Claude Guimbal, professeur d'électrotechnique recruté le 1^{er} août, est arrêté le 14 septembre à Belfort puis déporté en Allemagne.

Sur 32 élèves admis à l'École le 4 décembre, seulement 22 font leur rentrée : 6 sont engagés aux armées, un est isolé en Afrique du Nord et un est déporté. Pour les 2^{ème} et 3^{ème} années, la rentrée est fixée au 15 novembre, mais l'année commence réellement le 4 janvier 1945. L'appel de la classe 1943 complexifie encore la situation.

Une solution pour chaque cas

À la rentrée 1945, des aménagements ont lieu en fonction du parcours des élèves au cours de la guerre. Ainsi la promotion 1947 est composée de 4 groupes. La promotion 47 bis n'effectue que deux années de cursus.



Promotion 1946-47 - © Alumni Mines Saint-Etienne

RETOUR DE GUERRE



Jean-Claude Guimbal
© Annales des Mines



Portrait de Louis Neltner
© Alumni Mines Saint-Etienne

Une nouvelle pédagogie

Le nouveau directeur souhaite en finir avec les cours ex cathedra, favoriser la relation et les échanges entre un professeur et ses élèves. La devise est faire comprendre plutôt que faire savoir, en faisant appel au jugement plus qu'à la mémoire.

Plus de moyens

Louis Neltner souhaite passer de 4 postes de professeur (dont un vacant) à 10, comme à Paris. Lui-même décide de continuer à enseigner. Il réclame un plus grand investissement de la part de l'État et il plaide pour une gestion du personnel stricte.

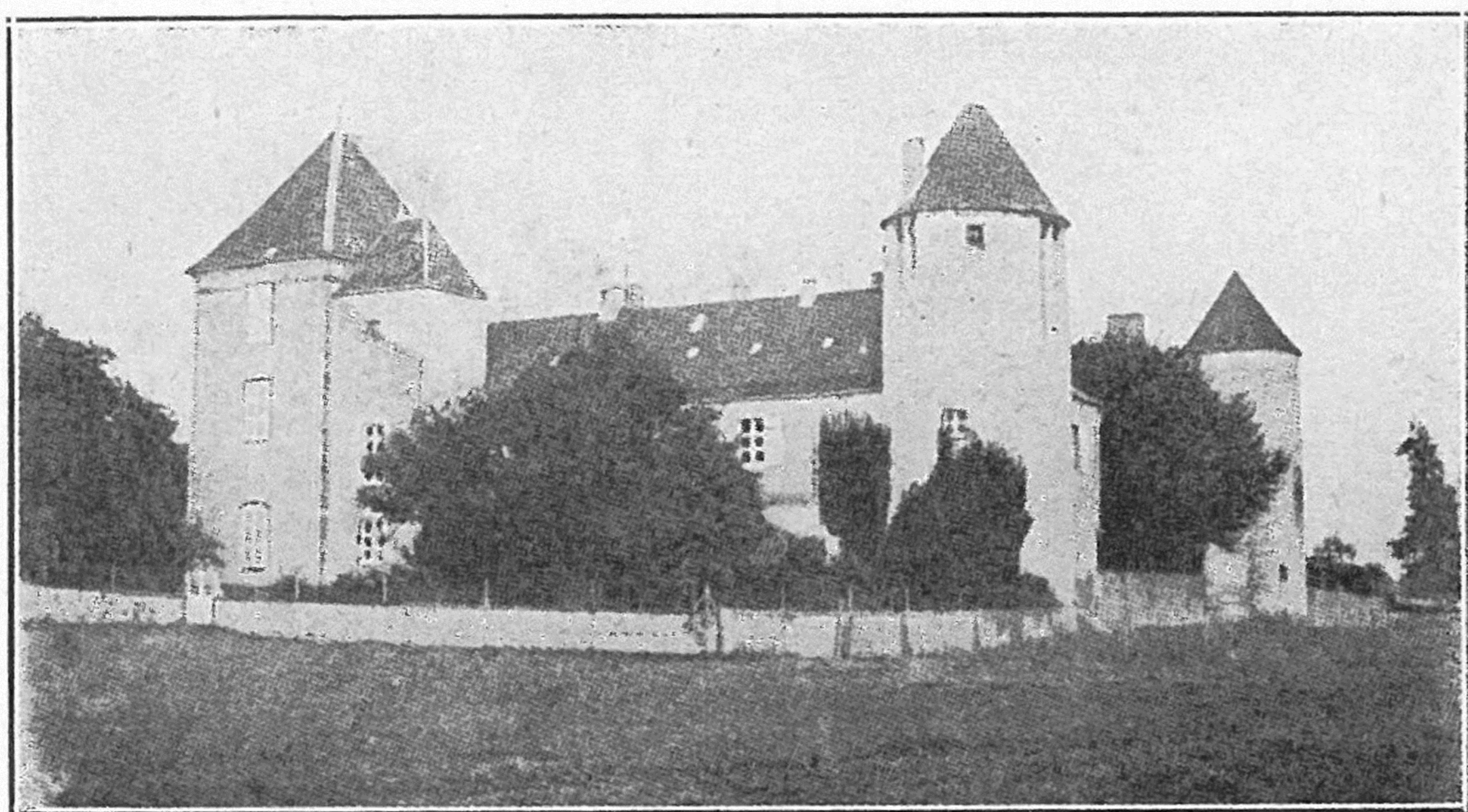
Une dose de spécialisation

Dès la 2^{ème} année, il instaure le choix parmi 3 options : mines, sidérurgie ou prospection. La production houillère est mise à l'honneur au lendemain de la guerre avec la Bataille du charbon. Entre 1945 et 1950, 75 % des élèves s'orientent vers les houillères désormais nationalisées au sein des Charbonnages de France.

LA « BIG » RÉFORME



Promotion de la production houillère
© Alumni Mines Saint-Etienne



MAUBOURG

vu par la volaille lambda

Le château Maubourg (Haute-Loire), instauration des premiers week-ends d'intégration d'élèves © Alumni Mines Saint-Etienne

La création de deux piliers

Le directeur Neltner instaure le week-end d'intégration et le stage ouvrier : pendant un peu plus d'un mois, l'élève se confronte à la vision d'un ouvrier.

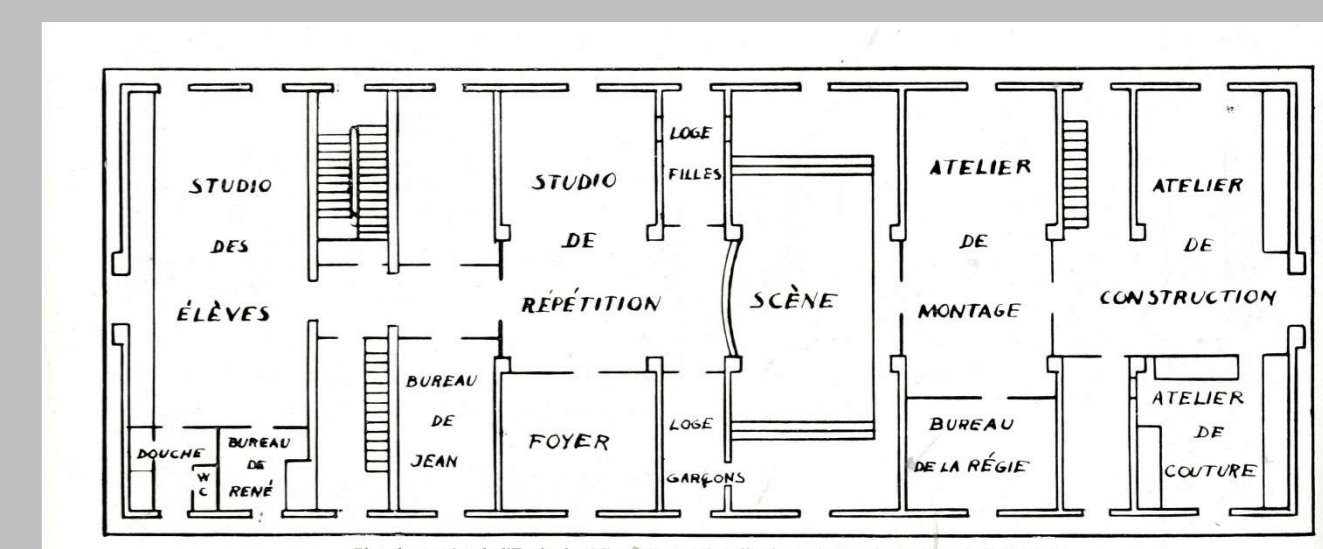
Une vision plus sociale

Le directeur met en avant le rôle social de l'ingénieur. Il s'agit de mieux comprendre l'histoire et la psychologie du monde ouvrier afin d'en assurer une meilleure gestion. Après guerre, certains ingénieurs prennent leur carte à la CGT. Les grèves de 1948 stoppent cette intégration d'ingénieurs dans le syndicat.

Créer un foyer culturel

Louis Neltner met les greniers inoccupés de l'École à disposition de Jean Dasté, afin de lui offrir un espace de répétition et des ateliers de réalisation de décors et de costumes. Ce sont les débuts de la Comédie de Saint-Étienne et de la décentralisation de l'art dramatique.

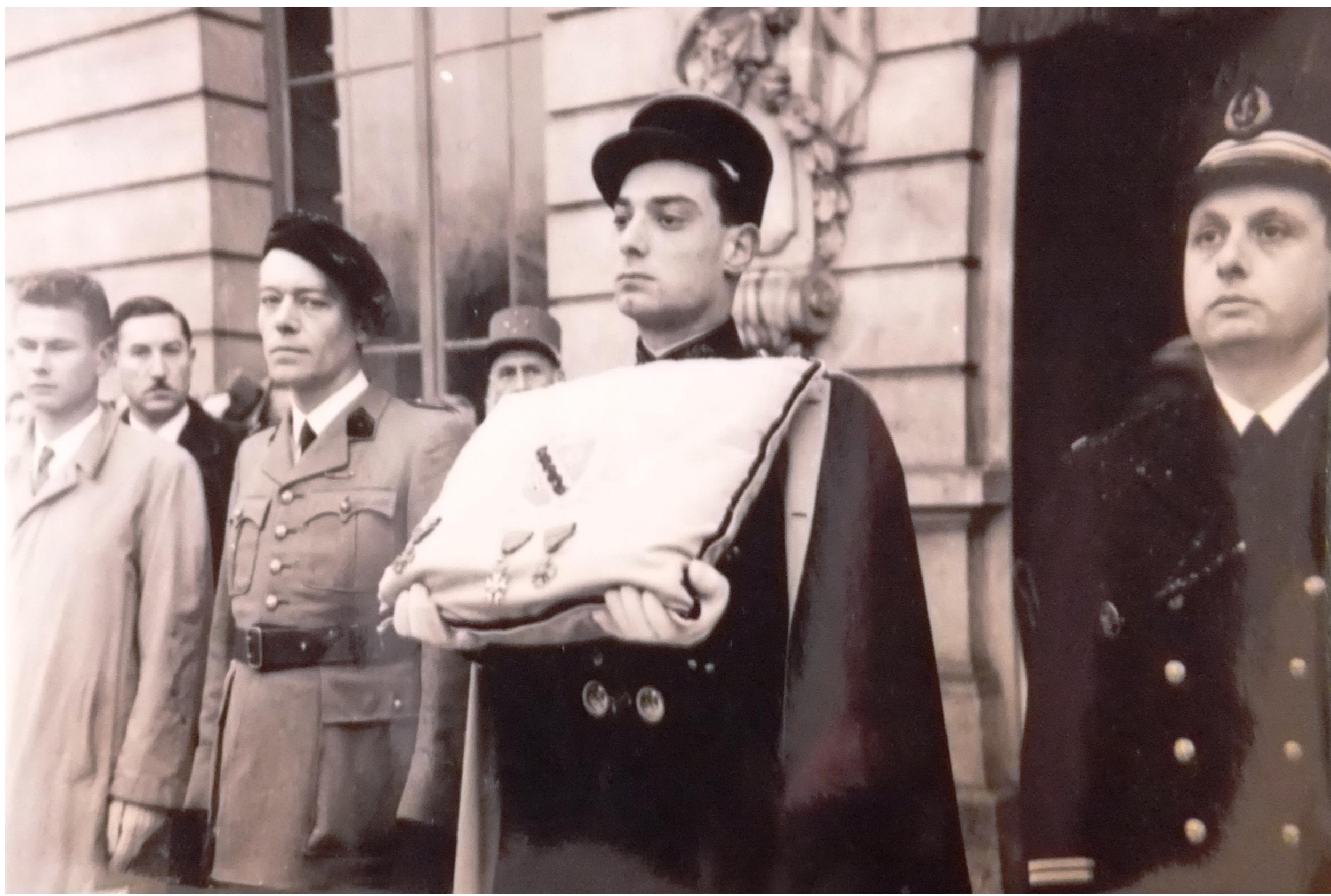
LES LENDEMAINS
QUI CHANGENT



Plan des greniers de l'École
© Archives municipales de Saint-Étienne

La Croix de guerre 1939-45

Le 16 novembre 1952, Antoine Pinay, président du Conseil, est venu remettre à l'École la Croix de guerre 1939-1945 avec palmes et citation :
« Les élèves et anciens élèves de l'École nationale supérieure des mines de Saint-Etienne ont servi avec éclat sur les champs de batailles et dans les rangs de la Résistance. »



Remise de la Croix Guerre, 16 novembre 1952
© Alumni Mines Saint-Etienne

L'École se souvient

Un travail important de collecte de témoignages a été réalisé en 2011 par Maurice Berger (E1939-43) sur l'implication de l'École des Mines de Saint-Etienne.

Cet engagement qui avait été oublié durant de nombreuses années est ainsi mieux connu. Le Bicentenaire s'attache à poursuivre le travail sur l'ensemble de cette période de guerre.

LA MÉMOIRE
NÉCESSAIRE



Georges Villiers, Louis Neltner,
Claudius Petit, Antoine Pinay
© Alumni Mines Saint-Etienne